



© VILLE DE MARSEILLE

LA COMPAGNIE CHATÔT-VOUYOUCAS

CRÉER À MARSEILLE

par **Françoise Chatôt et Andonis Vouyoucas**
Directeurs du théâtre Gyptis

La Compagnie Chatôt-Vouyoucas commence son aventure en 1966 à Paris où elle crée de nombreux spectacles expérimentaux. En 1971, appelée par le Centre Dramatique National, elle s'installe à Marseille où elle crée, entre autres, Requiem (invité au Théâtre des Nations), Prométhée ou L'Aube d'un espoir d'Andonis Vouyoucas et Les Troyennes d'Euripide.

De l'Espace Massalia au Théâtre Gyptis

En 1976, elle transforme l'Espace Massalia en centre-ville et l'occupe pendant dix ans. Ce lieu (le Théâtre de Recherche de Marseille) devient un foyer de créations qui ne cesse de produire de nouveaux spectacles. Il accueille différents artistes, metteurs en scène, auteurs, poètes, plasticiens et musiciens. La Compagnie contribue à former de nombreux acteurs professionnels par l'intermédiaire de stages, les fédère au sein du syndicat S.F.A., fait émerger scénographes, constructeurs de

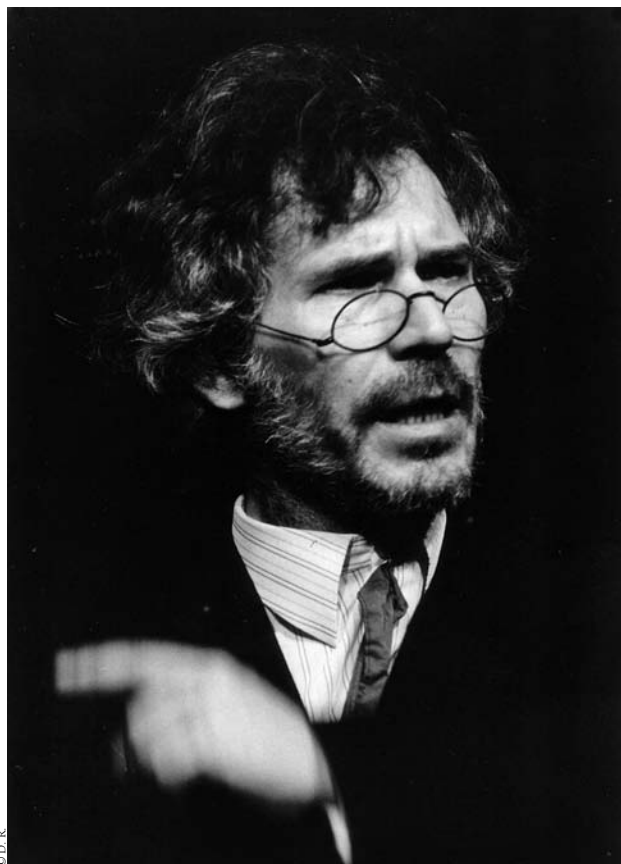
décors, éclairagistes, auteurs et compositeurs, absents jusqu'alors de Marseille ou peu visibles.

En 1987, la Compagnie se voit confier la direction du Théâtre Gyptis par le président de la Région Jean-Claude Gaudin et par Dominique Wallon, directeur des Affaires culturelles de la Ville de Marseille. Nous y trouvons une salle de 700 places frontales au nom prédestiné pour nous de la co-fondatrice de Marseille : Le Gyptis. De Massalia au Gyptis, le couple franco-grec que nous formions restait dans l'histoire de la Cité pour relever un défi de taille : faire de cette salle historique (ancien cinéma du quartier) un vrai théâtre, tisser des liens d'amitié avec les habitants de la populaire Belle-de-Mai au passé économique glorieux, sensibiliser un large public au théâtre et faire venir des spectateurs de tout Marseille et de la Région, imposer artistiquement –avec des moyens financiers espérés conséquents– un grand théâtre d'Art et de service public.

Venant d'un espace modulable de cent places où chaque spectacle selon son contenu et sa forme suscitait un nouveau

dispositif d'intégration des spectateurs (cercle autour des acteurs, bifrontal ou au milieu de l'espace scénique dans une tridimension), la Compagnie doit opérer avec ce nouvel outil une totale révolution de son mode de création.

L'espace Massalia contenait jusqu'à cent spectateurs et dès la première saison il comptait mille abonnés. La Compagnie pouvait se permettre, le problème des recettes ne se posant pas de façon aiguë, de commander des œuvres originales à des auteurs et compositeurs marseillais peu connus. La dimension du théâtre Gyptis (700 places au départ), sa frontalité, la hauteur du plateau, la division des spectateurs entre parterre et balcon poussent la Compagnie à reconsidérer son répertoire, les auteurs, l'esthétique, les lumières des spectacles, dans un nouveau rapport scène/salle. Elle a donc abordé d'autres auteurs, de grands talents certes mais plus publics, comprenant qu'il ne s'agissait plus de créer des œuvres expérimentales mais d'œuvrer pour faire vivre un grand théâtre populaire avec des spectacles de haut niveau. La Compagnie crée ainsi Llorca,



© D. R.

1980

Andonis Vouyoucas
dans *Les méfaits du tabac*
d'Anton Tchekhov.

plusieurs Tchekhov, Claudel, Albee, Beckett, Ionesco... Une véritable complicité se noue avec un public venu de partout malgré l'éloignement du centre-ville et l'inconfort du hall d'accueil. Les spectateurs avaient compris l'intérêt d'un théâtre de création, ce qui permit à la Compagnie d'engager aussi des projets plus risqués. Tel fut le passage d'un théâtre d'avant-garde : le Théâtre de Recherche de Marseille, à un Théâtre d'Art : le Gyptis. Et ce qu'on peut célébrer aujourd'hui, c'est une association d'amis engagés et attentifs, une équipe de collaborateurs passionnés et des acteurs, des auteurs, des décorateurs, des musiciens, des techniciens qui ont réussi à faire de ce lieu un pôle de création dans la ville, un foyer d'animation, rayonnant grâce à ses débats, ses ateliers, ses expositions, ses répétitions publiques, au sein de l'université, des lycées, des comités d'entreprise, des comités d'intérêt de quartiers.

Les spectateurs avaient compris l'intérêt d'un théâtre de création. Tel fut le passage d'un théâtre d'avant-garde : le Théâtre de Recherche de Marseille, à un Théâtre d'Art : le Gyptis.

La Création à Marseille

Créer à Marseille est une lutte de chaque instant et sur tous les fronts. Ville sans tradition théâtrale forte –ou la niant– il fallait susciter un désir latent chez les spectateurs qui se sont, au fur et à mesure d'une initiation constante, montrés particulièrement engagés et passionnés. Alors qu'elle était déjà très présente à l'opéra, il fallait faire naître une tradition théâtrale.

En trente ans, notre Compagnie a contribué à former et à fidéliser ce public. Et si certains spectateurs se souviennent encore du travail expérimental de l'Espace Massalia, avec des spectacles comme *Le Songe d'une nuit d'été* (de Shakespeare, mise en scène A. Vouyoucas) ou *d'Iseult et Tristan* (d'Agnès Verlet, mise en scène F. Chatôt), dans des scénographies originales,

certaines autres spectacles ont marqué l'itinéraire de la Compagnie au Gyptis. Citons *Don Juan, le baiseur de Séville* (de Tirso de Molina, mise en scène F. Chatôt), *La Vie est un songe* (de Calderón, mise en scène A. Vouyoucas),

tous deux adaptés par Benito Pelegrín, le Cycle Thébain : *Antigone* et *Cédipe Roi* (de Sophocle, mise en scène A. Vouyoucas), joués à Marseille et à Epidaure, *L'Échange* (de Claudel, mise en scène F. Chatôt), *Faut pas payer* (de Dario Fo, mise en scène F. Chatôt), *Hécube* (d'Euripide, mise en scène A. Vouyoucas), *Ruy Blas* (de Victor Hugo, mise en scène F. Chatôt), *Hypatie* (de Pan Bouyoucas, mise en scène A. Vouyoucas), tous accompagnés de rencontres, débats, colloques, expositions... qui font la spécificité du Gyptis. Parmi les événements marquants notons aussi la création de deux opéras baroques en coproduction avec la Cie Deus ex Machina : *Le Couronnement de Poppée* (de Monteverdi, mise en scène A. Vouyoucas) et *Orlando* (de Haendel, mise en scène F. Chatôt). Peu à peu, nous avons développé cette nécessité de l'Art, aussi urgente que le travail et l'éducation : nous nous sommes donnés le devoir, en tant que directeurs d'un théâtre public, de présenter des œuvres de qualité au plus grand nombre. D'ailleurs le public au Gyptis est aussi mixte que métissé : des habitants du quartier, des jeunes, des intellectuels, des universitaires, des amateurs. Ces personnes viennent de tout Marseille et de la Région (Pays d'Aix, Gap, Manosque, Toulon, La Ciotat, la Seyne sur mer...) à commencer par la Belle-de-Mai, quartier pourtant réputé difficile. Pour ce qui est de la sensibilisation des publics (écoles, collèges, lycées, Comités d'Entreprise...), une équipe soudée et motivée fait un travail extraordinaire. Les recettes du



1987

Françoise Chatôt
dans *Oh les beaux Jours*
de Samuel Beckett.



© F. MOUREN - PROVENSAL

Gyptis en font, du reste, un théâtre d'Art et de service public parmi les plus fréquentés en France ; nécessaires à l'équilibre budgétaire, elles confortent la crédibilité du théâtre auprès des tutelles.

L'originalité du Gyptis est d'être un théâtre de création dirigé par des artistes : comme le disait Jean Vilar, «un théâtre doit toujours être dirigé du plateau». La direction que nous avons choisie est de mettre en valeur des créations contemporaines en alternant avec la relecture de pièces du répertoire afin d'assurer un équilibre de programmation, soit garder une politique de création ambitieuse, en s'imposant de mettre en œuvre les forces vives de la Région, qu'il s'agisse des auteurs, acteurs, scénographes, compositeurs..., en fonction d'un vœu permanent : faire jaillir le potentiel de création de la cité et permettre aux compagnies émergentes de créer dans des conditions

décentes, en assurant le nécessaire travail d'accompagnement et d'initiation théâtrale auprès de tous les publics. C'est ce à quoi nous, directeurs, par ailleurs acteurs et metteurs en scène, nous sommes fidèlement attelés depuis notre arrivée à Marseille, où, sur proposition de Jerzy Grotowski, nous avons commencé par diriger l'équipe permanente du Centre Dramatique National de Marseille ainsi que l'école nationale de l'acteur.

En attendant 2013 Capitale européenne de la Culture

La Compagnie se donne pour mission au Gyptis de continuer, contre vents et marées, à explorer l'espace théâtral pour tenter de faire s'épanouir la connaissance et la sensibilité. L'essentiel étant de ne pas céder aux modes ni à la facilité ou à la paresse, et de résister à la pratique grandissante d'accueil –et seulement

2009

Les Caprices de Marianne
d'Alfred de Musset,
montée par Françoise Chatôt.

d'accueil— de spectacles déjà montés, apanage de plusieurs théâtres. Donc créer, encore et toujours, favoriser le cheminement d'autres compagnies et l'émergence des plus jeunes en les programmant et en les accompagnant. Avec ses créations et celles qu'elle accompagne, la Compagnie persiste à tisser au Gyptis, pour partie, l'histoire théâtrale de Marseille. La tâche est ardue. Les pouvoirs publics sont en difficulté et cela se reflète dans la réduction des moyens financiers mis à disposition pour la création. Une Région ou une Ville, qui produit peu de spectacles mais en reçoit essentiellement de l'extérieur, est conduite à une banalisation de la crise intellectuelle et sensible de son territoire : un pays qui n'exporte pas mais qui importe, finit par s'endetter. Il serait pourtant nécessaire de valoriser les créateurs de la Ville et de la Région soit en présentant leur travail dans le cadre du *Festival Off d'Avignon* (d'autres Régions le font)

Avec ses créations et celles qu'elle accompagne, la Compagnie persiste à tisser au Gyptis, pour partie, l'histoire théâtrale de Marseille.

soit à Paris, puisque jamais le principe de décentralisation n'a été aussi dévoyé.

Les artistes de la Ville éprouvent souvent un sentiment d'indifférence des politiques à leur rencontre alors qu'ils savent apporter, par leur création, un rayonnement artistique et un gain économique. Incompréhension, malentendu ?

Nous ne sommes pas dans la Florence des Médicis. Il serait à souhaiter que *Marseille 2013 Capitale Européenne de la Culture* modifie ce rapport entre les artistes et la classe politique, d'autant plus incompréhensible que les spectateurs mar-

seillais sont particulièrement avertis, passionnés et attachés à leurs théâtres.

Rêvons donc pour 2013 d'une Ville propre, dynamique, civique, dotée d'une équipe enthousiaste qui portera la réalisation d'ambitieux projets de création suscités par des artistes et permettra leur rencontre avec le public.



© F. Mouren-Provensal

© F. MOUREN - PROVENSAL

2010

Hypatie
ou La mémoire
des hommes
de Pan Bouyoucas
montée par Andonis
Vouyoucas.



© VILLE DE MARSEILLE

Le théâtre Gyptis.

COMMENT LA COMPAGNIE CHATÔT-VOUYOUCAS S'INSTALLA AU GYPTIS

par Jeanne Baumberger

Françoise Chatôt et Andonis Vouyoucas sont au Massalia depuis neuf ans, quand, en 1985, leur *Partage de midi* obtient un grand succès, aussi bien à Marseille qu'à Paris, où le spectacle tient l'affiche plusieurs mois. Ils mesurent alors qu'ils ne peuvent plus rester dans la confidentialité à laquelle les condamnent les 90 petites places du théâtre de la rue Grignan. Mais où aller ? Longtemps, ils espèrent pouvoir s'installer dans l'ancien Garage Mattéi, ce beau *Palais de l'automobile* qui est le seul exemple de l'architecture Eiffel à Marseille. Malheureusement, le bâtiment est démoli avant que le projet ne soit finalisé. En 1987, c'est finalement au Gyptis qu'ils posent leurs pénates. Entreprise à risques, compte tenu des circonstances !

Il faut en effet se souvenir qu'à cette époque, le lieu, pourtant rénové de frais, est, au sens propre, sans objet. Quelques trois ans plus tôt, la Région, alors conduite par Michel Pezet, a racheté le mythique cinéma de la Belle-de-Mai, sur

le point d'être transformé en supermarché, pour en faire le Théâtre des musiques. Mais, confronté à un public rock qui cassait les fauteuils et à des habitués des concerts classiques qui ne poussaient jamais jusqu'à la rue Loubon, ledit théâtre des musiques n'a eu qu'une existence éphémère !

Quand, à la suite des élections de 1986, Jean-Claude Gaudin arrive aux commandes de la Région, il ne peut que constater cet échec et pense, de concert avec Dominique Wallon, le directeur des affaires culturelles de la Ville, que Françoise Chatôt et Andonis Vouyoucas représentent la bonne solution pour remettre le Gyptis sur les rails.

« Nous nous sommes demandés s'il ne s'agissait pas d'un cadeau empoisonné, dit aujourd'hui la comédienne. Le lieu était sans âme, déjà vandalisé, et surtout il avait été restauré dans son volume initial, ce qui signifiait qu'on ne pouvait y présenter que des mises en scène frontales. Cela ne correspondait pas du tout au



© D.R.

travail que nous avons fait dans l'espace entièrement modulable du Massalia, et que nous avons fortement envie de poursuivre. Heureusement, le Gyptis présentait aussi des avantages : une belle jauge, une bonne acoustique et un plateau surélevé avec fosse d'orchestre. Nous avons hésité 15 jours, et puis nous avons accepté. » Ont-ils eu à s'en repentir ? « En dépit de difficultés incessantes, nous avons connu là de grands bonheurs artistiques, répond Françoise Chatôt. C'est ce qui nous fait tenir ; ça, et les 16 000 spectateurs que nous accueillons chaque année. »

1990

Françoise Chatôt dans *Qui a peur de Virginia Woolf* d'après le livre d'Edward Albee.